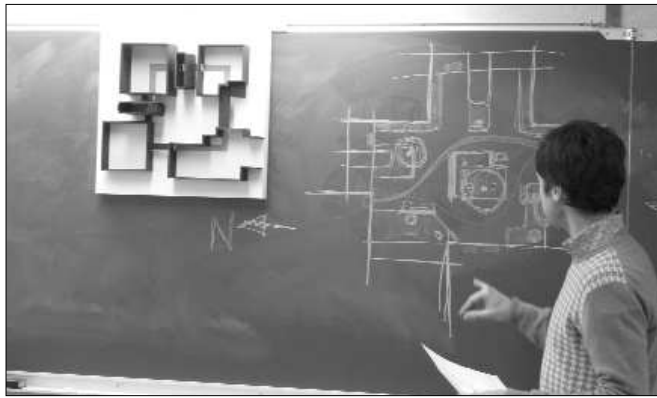


Collège Julien-Dumas de Nérondes avec James Bouquard

Un espace : le patio à l'aménagement ancien d'un petit collège de Nérondes, fermé puis réouvert aux élèves cette année pour faciliter leur circulation. Un projet : celui d'enseignants ayant l'envie de « rendre leur espace aux élèves » en réhabilitant ce lieu. Une rencontre : entre ces enseignants - M. Comet, M. Boucard et Mme Desse, leurs élèves d'une classe de 5ème et un paysagiste, James Bouquard. Une occasion : le week-end des *Futurs de l'Écrit* pendant lequel les participants de ce projet exposeront leur travail. L'idée était donc de faire que les élèves s'approprient un espace qu'ils traversent chaque jour en les faisant participer à son réaménagement. L'occasion offrait la perspective de comprendre que l'espace est lieu de création, que les jardins ne sont pas que plantes et verdure mais aussi béton, bois, vents, sons, atmosphère, imaginaire.

Dans ce sens, la présence de James Bouquard était appropriée. En effet, ce paysagiste, issu de l'école de Blois a expérimenté, à plusieurs reprises, les hors terrain, jouant avec divers éléments, mêlant les genres, allant même jusqu'à concevoir des jardins itinérants.

Son statut n'étant pas celui d'enseignant, il pouvait par ailleurs établir avec ces jeunes une rela-



Un patio en création

tion moins formelle invitant à davantage de liberté.

En attendant le printemps, que le jardin puisse tenir, les élèves ont travaillé avec lui, sur la notion de paysage. L'hiver a donc été l'occasion de casser les préjugés des petits paysagistes en herbe, de « décrotter » pour reprendre les termes de James Bouquard. Mais pas facile, ajoute-t-il car, « à cet âge en particulier, la conception reste un concept flou et le réflexe est d'aller vers ce que l'on connaît, la créativité et l'inventivité sont cachées derrière les codes d'un groupe qu'on copie ». Difficile donc d'affranchir ces jeunes pour qu'ils arrivent à élaborer leur propre jardin. De les rappeler à leur capacité créative qui implique qu'on fait un jardin « comme on ferait du Lego ».

Ainsi, une fois par semaine, les élèves ont été amenés à penser l'espace et à dépasser le leur. Un travail a par exemple été réalisé sur les notions d'échelle à partir de photos et de dessins, visant à emmener les élèves du micro paysage autour de figurines vers l'infiniment grand à l'échelle de l'univers, permettant de développer ainsi des notions vagues et oniriques.

Plus concrètement, ils ont travaillé sur ce qu'était un plan, une carte. Mais également, à la manière d'un « bureau d'étude » sur l'analyse des déplacements dans le collège, sur les espaces investis, les ambiances, les moments pragmatiques, les besoins, en bref, sur les contraintes sociologiques du lieu.

C'est à partir de discussions

autour d'images de panoramas contemporains de toutes sortes, suscitant la capacité sensible des élèves, appelant leur idée du « beau » et du « pas beau » que James Bouquard a pu prendre la température de ce que les élèves attendaient, de ce qu'ils aimaient. Pour lui comme pour les enseignants, le sensible, au cœur du projet, constitue une des matières essentielles de son élaboration.

Bien sûr, l'imaginaire, les envies et les idées se sont heurtés ici à des contraintes d'ordre technique : la nature du sol (calcaire, très dur, difficile à creuser), la configuration du lieu n'ont pas permis de faire tout ce que le paysagiste aurait voulu. Mais il tient à rester fidèle à ce qu'il a pu sentir des élèves, à tenir le fil de ces rencontres, et à ce que celles-ci soient inscrites dans la réalisation du jardin.

« Ce patio serait, dans l'esprit, un espace différent de la cour de récréation, vécue par les élèves comme bruyant, agité, bousculé. Les élèves trouveraient dans leur « cloître » pacifique ouverture à la discussion, au rire apaisé, au farniente... ». Les propos de l'enseignant de lettres Gérard Boucard laissent rêveur et impatient que le printemps découvre enfin ce beau projet.

Laurence Kuidid



Noirlac, écoutez la résonance !

Des agents du Conseil Général avec Michel Zoladz

ÉCRIRE avec des images, ou « comment traduire le thème de l'engagement au moyen d'une narration ou d'une série d'images, de sorte que le spectateur comprenne sans qu'un seul mot ne soit écrit » : c'est le défi proposé par Michel Zoladz, photographe, aux salariés du Conseil général du Cher. Ils partirent vingt-cinq, mais par de prompts désistements, ils se virent cinq en arrivant à Noirlac : Nathalie Besnard, Gaëlle Folliot, Dominique Laganne, Nino Masia et Laurence Meunier-Cahoreau. Il faut bien reconnaître que, pour des scribouillards (dans le sens « employés aux écritures », mot familier mais non péjoratif !), ce n'est pas un exercice habituel ! Au fil des rencontres, Michel Zoladz a pu leur transmettre les éléments théoriques nécessaires sur la narration par l'image, le cadrage, les angles de champ... Une visite à Noirlac leur a permis de s'exercer à la prise de photos, avant de réaliser eux-mêmes les images et la mise en séquence, chacun choisissant « son » engagement : amoureux pour l'une des participantes, humaniste pour une autre, ou encore solidaire, engagement et désengagement, citoyen. Mais comment transformer l'image en un message sans ambiguïté, et ainsi éviter le « third effect » ? Cette question est restée prégnante durant la dizaine de rencontres, au cours desquelles Michel Zoladz a apprécié l'esprit d'entraide et d'émulation qui y régnait, au point qu'à la fin chacun était devenu très exigeant vis-à-vis de son propre travail artistique.

Allez donc voir le résultat, salle du noviciat. Vous pourrez ensuite, ou avant, découvrir l'installation de Michel Zoladz dans une chambre de moine. Il s'agit pour lui de s'engager pour une idée, portée par une idéologie. Je ne citerai pas le nom du personnage, de pied, ou en buste, qui, dans cette pièce sombre, est éclairé de diverses manières : d'est en ouest, en rouge... illuminant ainsi le visiteur de sa force de caractère ! Remarquez également les symboles liés intimement à l'image que nous gardons de ce personnage : les outils de l'ouvrier, croisés comme il se doit, en photogramme, ainsi qu'une multitude de poings levés. Et tout ça dans une ambiance musicale ; avez-vous reconnu la langue dans laquelle cet air bien connu est chanté ? Les *Futurs* sont donc bien d'une carrure « internationale » !

Mireille Dubreuil



Un militant à la Fête de l'Humanité



Montages, préparations et répétitions

F.O.L.18 / Collège Saint-Exupéry de Bourges avec Sylvain Levey et Mathilde Kott

NUL ne peut rester indifférent au jour d'une rencontre avec Mathilde Kott, comédienne, metteuse en scène et j'ajoute communicatrice chaleureuse et talentueuse. Il faisait froid ce jour-là. Il pleuvait sur la ville. Le printemps faisait de la résistance à Panam et s'était mis en scène à Bourges, où vit l'artiste. Elle n'a pas hésité à prendre place en terrasse. Qu'importe le vent, elle m'a conté la belle aventure de l'atelier des égarés coordonné par la Fédération des œuvres laïques du cher (FOL18), en collaboration avec la Compagnie les Yeux d'Encre et l'écrivain Sylvain Levey*.

Qui sont ces égarés ? Ce sont des adolescents de 5ème et de 4ème du collège Saint-Exupéry.

La province de George Sand connaissait la comédienne bien avant qu'elle n'entame sa carrière dans les sciences et les arts du langage. Riche de multiples expériences de mises en scène sur des thèmes comme la résistance ou l'écologie, sur des textes de Tennessee Williams ou de Prévert, son approche théâtrale est très corporelle, proche du mimodrame



Une égarée

et c'est d'abord aux personnes qu'elle s'intéresse. Pour elle, l'absence de corps ne permet pas une vraie parole. Il s'agit que chacun et chacune trouvent une énergie, un mouvement et puissent exprimer son monde et les états d'âme de sa vie.

De nombreux Berruyers connaissent Mathilde Kott dans la mesure où elle intervient depuis plusieurs années pour l'atelier artistique du

collège avec la Compagnie Les yeux d'encre, et également au lycée Alain-Fournier. L'évocation de ce nom m'égaré, je me remémore la célèbre dictée de nos dix ans, extraite du *Grand Meaulnes* : lorsqu'il faisait noir, que les chiens de la ferme voisine commençaient à hurler...

« J'adore travailler avec les ados », dit-elle spontanément. S'ils sont aussi timides que les adultes au démarrage, leur pêche d'enfer et leur courage séduit la metteuse en scène qui a apprécié le respect et l'écoute de l'équipe vis-à-vis du travail de chacun.

Il faut dire qu'ils ont pris le temps de se connaître car dès la rentrée, ils formaient un atelier d'écriture dirigé par Sylvain Levey, avec la complicité d'Hélène David, leur professeur de français, à qui la place du théâtre dans ce collège doit beaucoup. Cette première étape a été décisive pour passer le cap de l'écriture spontanée et sans doute souder la troupe des quatorze élèves pour entamer le plateau avec Mathilde.

Comme lorsqu'elle intervient avec des artistes professionnels, Mathilde Kott crée un climat, met

en place une dynamique de groupe propice à ce que l'individu soit privilégié et tente de mettre en évidence ce que le quotidien porte en lui d'extraordinaire - telle pourrait être la devise de la Compagnie les Yeux d'Encre. Cette générosité fait écho dans la bouche de l'artiste et sonne juste dans ses yeux.

Voici maintenant nos égarés à Noirlac, errant dans la chambre des moines. Ils sont un peu comme des fantômes qui ne nous verraient pas les écouter ergoter sur des passages de la vie. Ils déambulent des monologues qui nous parlent un peu comme nos fantasmes et nos rêveries ordinaires. Ce spectacle là ne l'est pas - ordinaire. Glissez-vous dans les chambres des moines pour écouter les esprits des égarés, samedi et dimanche entre seize et dix huit heures...

Mathilde me l'avait dit, elle n'a pas trahi, le plateau est aussi un lieu spirituel.

Sylvie Andrieu

* plus d'informations sur l'œuvre de Sylvain Levey sur : www.editiontheatrales.fr